



# LA TOMATE EN 2012

>>> BILAN DE CAMPAGNE

## Un marché équilibré

Les cours de cette campagne sont en hausse et se rapprochent de la moyenne quinquennale après une année 2011 difficile pour la production.

### Faits marquants

#### Echanges

##### Augmentation des importations et des exportations

Les importations sont essentiellement d'origines marocaines (56 %). Cependant une partie non négligeable est réexportée. Les exportations, supérieures à 2011 (+4,5 %), ont essentiellement augmenté au premier trimestre.

Globalement, les importations sont en hausse par rapport à 2011. Cependant, les volumes importés aux mois d'avril et mai sont plus faibles qu'à l'habitude. Ces deux mois sont stratégiques car ils correspondent aux premières mises en place conséquentes du produit français sur les rayons (week-end pascal et premiers pique-niques).

(sources : Douanes France - FranceAgriMer)

#### Consommation

##### Un petit regain

Sur la période allant de septembre 2011 à août 2012, les quantités achetées augmentent légèrement par rapport à la

campagne précédente (environ 14 kg par ménage) : +2 %. La tendance sur une moyenne de 3 ans demeure à la baisse : -3 %. Les sommes dépensées progressent en raison d'une hausse des prix au détail. Les lieux d'achats en hyper (37,7 % des parts de marché) se consolident et baissent en « hard discount » (14,5 % des parts de marché) et sur les marchés (9,8 % des parts de marché).

(sources : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer)

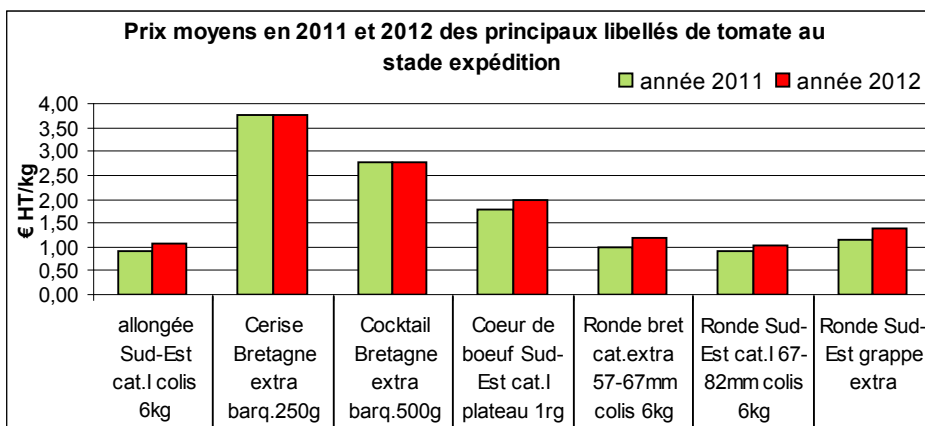
#### Production

##### Des surfaces stables mais une production en légère baisse

Les surfaces sont stables avec 5231 hectares en France métropolitaine et la production en baisse de 0,8 % (763 500 tonnes). Pour la variété grappe, malgré des surfaces stables la production est en recul de 9 %.

Par ailleurs, il est observé une présence plus marquée des tomates comme la cœur de bœuf et « anciennes variétés », moins productives que la grappe.

(source : Agreste)



En 2012, les prix à l'expédition sont supérieurs d'environ 15 points comparé à 2011. Cependant les tomates cocktails restent stables et les cerises sont en légère baisse.

## SOMMAIRE

• Déroulement de la campagne	page 2
• D'une campagne à l'autre	page 3
• Production Nationale	page 4
• Consommation nationale en frais	page 5
• Le commerce extérieur de la France	page 6
• Focus sur la situation en Europe	page 8

FranceAgriMer

**RIM** 60 ANS!  
 RÉSEAU  
 DES NOUVELLES  
 DES MARCHÉS

# Déroulement de la campagne

## Février

### Début de campagne

La nouvelle campagne démarre réellement en fin de mois. Les cultures d'hiver se vendent assez facilement et concernent essentiellement la grappe.

Les nouvelles cultures hors sol arrivent timidement dès le 15 février et ce malgré le froid. La tomate grappe, la plus importante en termes de volume, maintient facilement ses prix grâce à une demande fidèle aux origines françaises, alors que les cours entament un repli en tomate cerise et cœur de bœuf.

## Mars

### Contexte porteur avec l'entrée en campagne des productions de l'Ouest

La grappe, largement majoritaire, se référence facilement en grande distribution. Cependant en 2<sup>ème</sup> semaine du mois (sem 10), la nette augmentation de l'offre entraîne une baisse sensible des cours avec probablement des dégagements importants. Le marché se rééquilibre en seconde quinzaine et devient même déficitaire en fin de mois à l'approche des fêtes pascales. La qualité du produit français (Sud-Est et Ouest) semble faire la différence avec les tomates d'importations, pourtant très concurrentielles en termes de prix. Les cours restent en dessous de la moyenne quinquennale mais sont néanmoins supérieurs à 2011 et jugés corrects par la production.

## Avril

### Un avant et un après Pâques contrastés

La semaine avant Pâques voit un développement de la demande et une offre qui progresse lentement. Ainsi les cours montent rapidement. L'après Pâques est, comme traditionnellement, compliqué. Suite à cette flambée des prix, la physionomie du marché change du fait d'une météo moins favorable à la consommation et d'une progression de l'offre française. L'offre devient supérieure à la demande, les prix chutent, les reports de stocks augmentent. Après une crise conjoncturelle de plusieurs jours, le marché se rééquilibre doucement sans que l'on observe une réelle amélioration des prix.

## Mai

### Une conjoncture favorable

Début mai, l'offre progresse très lentement en Provence. Les origines du Grand-Ouest sont maintenant largement majoritaires sur les rayons. Les cours sont assez stables, les stocks faibles et la météo encore peu propice à la consommation. Malgré tout, le marché est assez équilibré. De plus les importations fléchissent nettement tout au long de ce mois.

En milieu de mois, les mauvaises conditions météorologiques freinent l'écoulement en magasin et les cours baissent. Les productions régionales sous tunnels font leur apparition. La demande se dynamise enfin en troisième semaine, dès l'annonce de l'amélioration de la météo sur les zones de consommation. En fin de mois, l'offre est inférieure à la demande. La concurrence belge est peu présente. Le climat est idéal pour la consommation et de nombreux engagements de prix à la semaine sont constatés. L'effet mécanique sur les marchés de ces accords commerciaux avec la grande distribution est sensible. L'offre sur les marchés traditionnels de grossistes se réduit. Les cours sur les cadrans bretons et les marchés physiques sont en très nette hausse.

## Juin

### L'offre régionale PACA à son maximum

Le mois démarre sur un contexte difficile avec des cours élevés et une météo très défavorable à la consommation du produit. La concurrence belge est bien présente et les prix ne cessent de

baisser jusqu'en milieu de mois.

La production des tunnels froids est à son maximum et fournit majoritairement des tomates rondes dont l'écoulement est plus lent et à des prix plus faibles que ceux de la grappe. Les produits de segmentation (cerise et cocktail) souffrent également, tant en termes d'écoulement que de prix.

En seconde quinzaine, quelques jours de soleil et une baisse de l'offre du Sud-Est entraînent une nette remontée des cours.

En dernière semaine, le marché est à l'équilibre, mais demeure plus profitable à la grappe.

## Juillet

### Une offre et une demande équilibrées

Le marché en tomate est globalement équilibré sur le mois. L'offre du Sud-Est est moins importante et la concurrence belgo-hollandaise moins présente que l'an passé. Sur les trois premières semaines du mois, les conditions climatiques médiocres sur les zones de consommation évitent un déficit d'offre. Les reports de stocks sont quasi-inexistants et les cours sont nettement au dessus de la moyenne quinquennale. En fin de mois, le beau temps général se traduit immédiatement par une demande supérieure à l'offre et une flambée des cours sur l'ensemble de la gamme.

## Août

### Pic de production dans l'ouest

Au cours de cette campagne, août est le mois le moins rémunérateur pour les producteurs. La réduction du besoin des collectivités et les départs en vacance dispersent la demande, les circuits de distribution sont perturbés. De plus, la présence des jardins familiaux est plus marquée. L'offre régionale PACA, bien qu'en baisse, est fortement concurrencée par le bassin du Grand-Ouest qui est à son pic de production. Si les cours diminuent sensiblement, leur niveau n'inquiète pas la production qui bénéficie d'une campagne avec des prix assez soutenus.

## Septembre

### Des cours bas en petits fruits

L'offre diminue graduellement en particulier pour les productions de tunnels froids qui disparaissent complètement dès la deuxième semaine du mois.

Les productions dites d'hiver (essentiellement de la grappe) font leur apparition et compensent légèrement la baisse de l'offre régionale.

La fluctuation des cours est constamment liée à ceux des marchés au cadran bretons. Les prix sont sur des niveaux tout juste moyens, mais le bon déroulement de la campagne compense cette impression de marché peu dynamique de septembre.

Notons les sérieuses difficultés du segment "petits fruits" (cerises et cocktails) très concurrencés par l'Espagne et dont les cours demeurent, à l'image de la campagne, très bas les deux premiers tiers du mois.

## Octobre

### Fin de campagne en Sud-Est

La campagne tomate dans le Sud-Est se termine au milieu du mois. La concurrence marocaine et espagnole est discrète du fait de la canicule d'août.

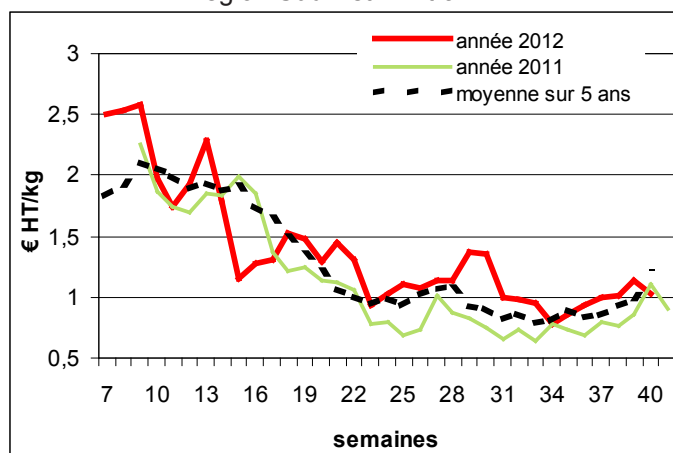
Les productions d'hiver dans le Sud-Est sont présentes avec des volumes limités (80 à 100 tonnes/jours essentiellement en grappe).

Les productions de l'Ouest sont encore très présentes dans un contexte météorologique peu favorable à la consommation.

Les cours demeurent sur des niveaux moyens mais supérieurs à la campagne précédente (voir graphique prix moyens des campagnes).

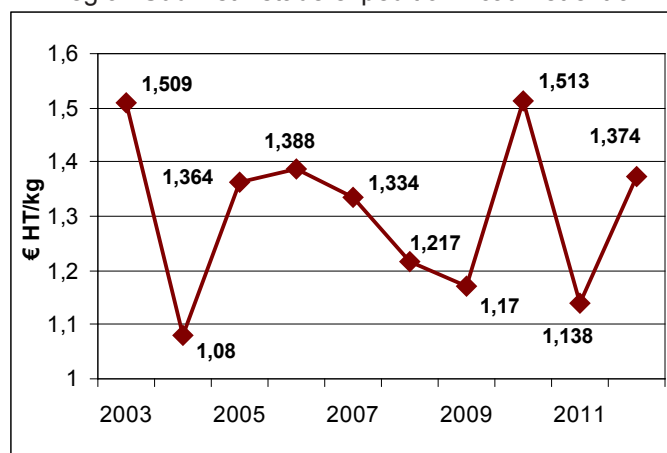
# D'une campagne à l'autre

## Cours de la tomate grappe au stade expédition région Sud-Est - Extra



A partir du mois de mai, les prix sont au dessus de la moyenne quinquennale et de la campagne précédente. La plus mauvaise période pour 2012 étant fin mars et avril, moment où l'offre française progresse nettement dans un contexte climatique peu favorable au développement de la consommation.

## Cours moyen de la tomate grappe par campagne région Sud-Est - stade expédition - cat. I et extra



La moyenne de la campagne 2012 se situe au dessus de la moyenne arithmétique sur dix ans pour la région Sud Est

## Cotations au stade expédition en régions Sud-Est et Bretagne en € HT/kg

semaine	Région Sud-Est			Région Bretagne			tomate cerise		
	ronde 67-82mm cat. I	grappe cat. I	grappe cat. Extra	2010	2011	2012	2010	2011	2012
7									
8									
9									
10				2,93	2,33	2,50	5,74	4,67	
11		1,4		2,38	2,07	1,98	5,50	4,73	4,36
12	2,14	1,4		2,49	1,94	1,90	4,35	4,02	3,83
13	2,43	1,51		2,64	2,01	2,18	4,41	4,27	4,63
14	2,28	1,56		2,27	1,97	2,41	4,38	4,45	5,25
15	1,94	1,674		2,16	2,18	1,70	4,45	4,60	3,92
16	1,90	1,57		2,14	1,85	1,21	3,96	4,50	3,13
17	1,95	1,312	1,22	2,01	1,37	1,22	3,54	4,49	2,65
18	1,69	1,17	1,30	1,61	1,22	1,32	4,17	3,38	2,78
19	1,31	1,2	1,53	1,34	1,28	1,58	3,58	3,22	2,37
20	1,05	1,25	1,49	1,11	1,19	1,44	2,99	3,05	2,55
21	1,25	0,974	1,17	1,12	1,12	1,26	3,26	2,78	2,82
22	1,07	0,812	1,28	1,01	0,90	1,81	2,99	2,62	3,53
23	0,89	0,66	1,19	1,08	0,80	1,38	3,02	2,71	4,63
24	1,08	0,673	0,81	1,12	0,81	0,99	3,13	3,09	3,60
25	1,11	0,63	0,95	1,15	0,74	1,05	3,04	3,45	3,40
26	1,33	0,608	0,98	1,68	0,85	1,13	4,65	3,55	3,84
27	1,08	0,73	0,97	1,28	1,03	1,20	5,24	4,66	3,66
28	0,91	0,685	1,00	1,29	0,74	1,22	6,24	5,33	4,28
29	0,93	0,668	0,94	1,22	0,92	1,11	5,97	5,99	4,31
30	1,06	0,52	1,21	1,14	0,75	1,60	3,65	4,42	4,81
31	0,87	0,45	1,14	1,13	0,67	1,47	2,81	3,36	4,59
32	0,81	0,51	0,83	1,04	0,53	1,03	2,64	3,72	4,33
33	0,93	0,47	0,93	0,96	0,60	1,06	2,71	4,05	4,23
34	1,10	0,55	0,88	1,19	0,88	0,94	2,60	3,83	4,24
35	0,95	0,52	0,70	1,18	0,72	0,83	2,88	3,61	3,38
36	0,94	0,54	0,76	1,16	0,77	0,99	2,89	3,18	2,59
37	1,06	0,65	0,88	0,98	0,73	0,89	2,40	3,02	2,54
38	1,00	0,69	1,05	1,15	0,73	0,95	2,56	2,99	3,94
39	1,14	0,84		1,29	0,89	1,06	2,87	3,08	3,60
40	1,30	1		1,53	1,19	1,19	2,67	4,46	4,23
41	1,15			1,28	0,84	1,01	2,98	3,65	4,32
42				1,14	0,97	1,02	3,78	3,09	4,42
43				1,26	0,98	0,94	3,27	3,03	3,66
44				1,62	1,14	1,07	3,83	3,22	2,89
45				1,39	1,10	1,08	4,21	3,26	3,19
46				1,14	1,00	1,27	4,07	3,28	3,32
47				1,37	0,98	1,16	4,67	4,00	3,72
48				1,99	1,45	1,22		3,35	
49				2,54		1,73			
50									

## Cotations de la tomate au stade gros cat. I - en € HT/kg

sem	RUNGIS		
	Ronde 57-67 mm		Grappe Pays-Bas
	Espagne	Maroc	
1	1,07	0,87	
2	1,16	1,03	
3	1,23	1,08	
4	1,10	0,88	
5	1,06	0,86	
6	1,15	0,90	
7	1,15	0,93	
8	1,19	1,12	
9	1,30	1,10	
10	1,20	1,06	
11	1,11	0,91	
12	1,00	0,77	
13	1,09	0,80	1,80
14	1,34	1,08	2,10
15	1,14	0,80	1,55
16	0,96	0,75	1,37
17	0,95	0,79	1,37
18	1,10	0,95	1,38
19	1,19	0,99	1,53
20	1,16	0,95	1,36
21	1,16		1,35
22	1,05		1,45
23	0,92		1,07
24	0,80		0,88
25			0,78
26			0,80
27			0,82
28			0,76
29			0,88
30			1,31
31			1,08
32			0,78
33			0,69
34			0,83
35			0,86
36			0,90
37			0,81
38			1,00
39			1,20
40	1,05		1,28
41		1,00	1,19
42		1,00	1,15
43		0,80	
44	0,79	0,74	
45	0,75	0,69	
46	0,70	0,72	1,05
47	0,89	0,74	1,09
48	0,97	0,76	1,05

## Production Nationale

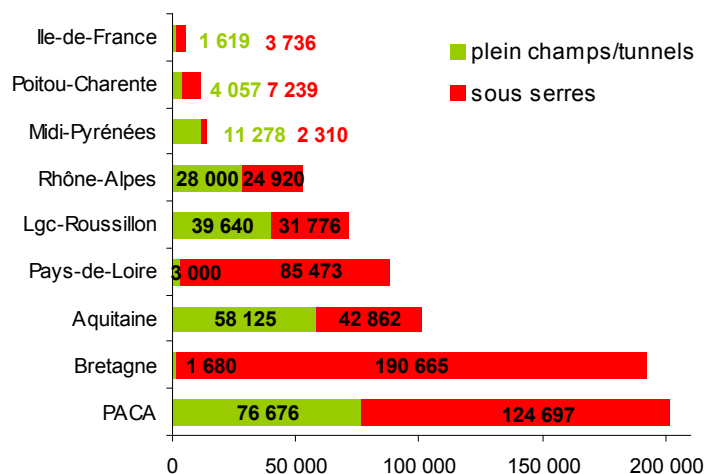
### Production totale destinée au frais et à la transformation

Après une campagne 2011 marquée par un « décrochage » des prix, l'année 2012 a été plus favorable à la production française. En effet, à la différence de 2011 où la production en hausse s'était heurtée à une demande limitée (crise Escherichia coli, puis temps maussade durant l'été), en 2012 l'offre à peu près équivalente à celle de 2011 a été soutenue par une demande plus active.

Les surfaces nationales (métropole + DOM) recensées en 2012 sont en progression par rapport à 2011, elles atteignent près de 6 300 hectares. Avec 791 milliers de tonnes, les volumes produits sont quasiment stables par rapport à 2011 (-0,8 %).

Pour cette campagne, les cultures sous serres ont été équivalentes à celles de 2011, que ce soit en termes de surfaces (+0,3 % vs 2011) ou de volumes de production (-1,7 %). Toutes régions confondues, avec plus de 547 milliers de tonnes produites, les cultures sous serre représentent 69 % des volumes. Par conséquent, moins d'un tiers de la production se fait hors serre (plein champs ou tunnels), soit un peu moins de 244 milliers de tonnes en 2012.

### Volume de tomates\* récoltées selon le mode de production dans les principales régions de production en 2012 (en tonnes)



\*Tomates fraîches destinées au frais et au transformé

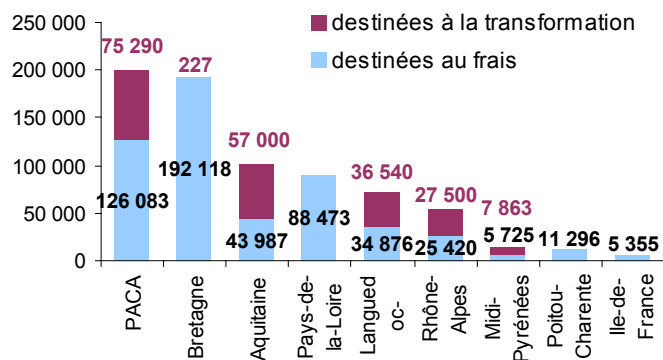
(sources : Agreste - FranceAgriMer)

La production de tomate dans la région PACA qui est restée stable par rapport à 2011 a dominé la production nationale en 2012 avec plus de 201 milliers de tonnes récoltées. La production bretonne, également au même niveau qu'en 2011, a atteint plus de 192 milliers de tonnes. Les volumes produits en Aquitaine ont, quant à eux, connu une certaine diminution (-5,4 % avec près de 101 milliers de tonnes), tout comme les volumes produits en Rhône-Alpes (-6,2 % avec seulement 53 milliers de tonnes). A l'opposé, la production du Languedoc-Roussillon a progressé (+3,2 %, soit plus de 71 milliers de tonnes). Avec plus de 88 milliers de tonnes, la production des Pays-de-la-Loire est stable par rapport à la campagne précédente.

La production dirigée vers la transformation reste quasi-inexistante en Bretagne ou dans les Pays-de-la-Loire. En effet, la production de tomates dans ces régions presque intégralement cultivée sous serres se destine au marché du frais. A contrario, les volumes cultivés dans le sud de la France sont plus partagés entre les deux débouchés que sont le marché du frais et l'industrie de transformation : 37 % en PACA, 56 % en Aquitaine, 58 % en Midi-Pyrénées, 51% en Languedoc-Roussillon et 52 % en Rhône-Alpes se destinent à la transformation.

Au niveau national, les volumes dirigés vers l'industrie atteignent un quart de la production de tomates, soit plus de 204 milliers de tonnes. Par rapport à 2011, les volumes destinés à l'industrie ont progressé de 2,5 %.

### Volume de tomates récoltées par destination dans les principales régions de production en 2012 (en tonnes)



(sources : Agreste - FranceAgriMer)

### Production en transformé

Provence-Alpes-Côte-D'azur est la région qui a produit le plus de tonnages mis en œuvre par les usines de transformation avec 72,4 milliers de tonnes en 2012, devant l'Aquitaine (49,4 milliers de tonnes), le Languedoc-Roussillon (36,4 milliers de tonnes), Rhône-Alpes (26,5 milliers de tonnes) et Midi Pyrénées (8,8 milliers de tonnes).

En 2012, la part des apports destinés à la production de concentré progresse légèrement à 94 % des volumes mis en œuvre et totalise un peu plus de 182,3 milliers de tonnes de tomate fraîches sur un total de 193,5 milliers de tonnes. La production de tomates entières pelées surgelées ne totalise que 622 tonnes. Comme en 2011, les fabrications des jus à boire chutent de 19 %.

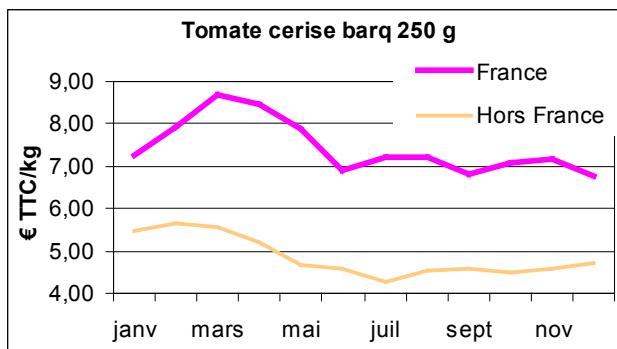
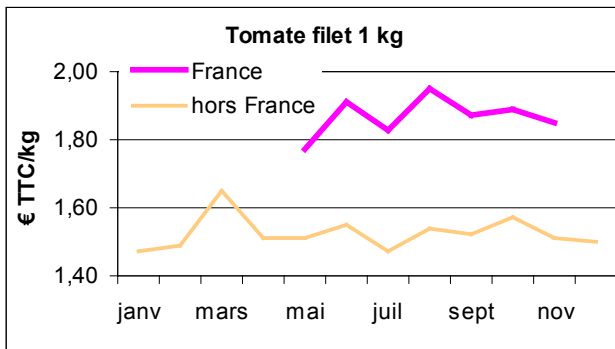
2012	Destiné au transformé	Evolution vs 2011	Destiné au frais
<b>Surfaces</b>	2,53 milliers d'ha	+3 %	2,60 milliers d'ha
<b>Production</b>	Contractualisée 191 000 tonnes livrée 204 257 tonnes transformée 193 550 tonnes	-3 %	610,4 milliers de tonnes
<b>Total fabrications</b>	55,7 milliers de tonnes soit 31,8 milliers de tonnes eq. 28%	-6 %	
dont concentré 28 et 36 en eq. 28%	20,1 milliers de tonnes soit 21,7 milliers de tonnes eq. 28%	+5 %	
dont appertisés	3,5 milliers de tonnes soit 125 tonnes eq. 28%	-0,7 %	
dont jus	8,3 milliers de tonnes soit 297 tonnes eq. 28%	-19 %	
dont basse concentration	23,8 milliers de tonnes soit 9,7 milliers de tonnes eq. 28%	-16 %	

(source : SONITO)

# Consommation nationale en frais

## Les prix relevés au détail

### Cotations\* au stade détail en 2012



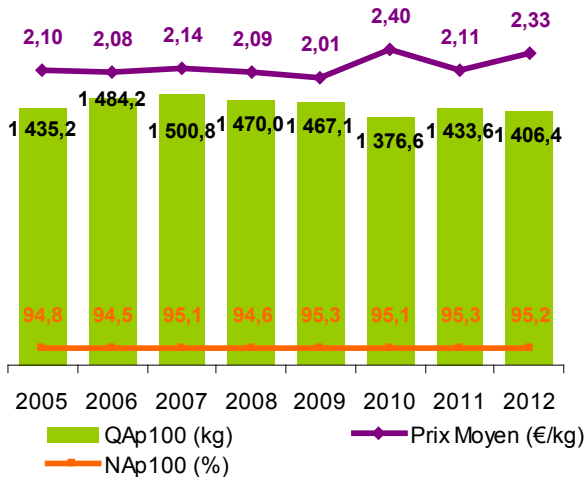
\*Méthodologie basée sur le relevé des prix au détail faite par les enquêteurs du RNM à la différence des prix issus du panel Kantar (basé sur un déclaratif des achats issu d'un panel de consommateur).

La présence des origines hors France en cerise barquette est continue tout au long de l'année. Avec un prix nettement inférieur, la tomate cerise hors France concurrence fortement le produit français. Les tomates rondes filet 1 kilo hors France sont présentes toute l'année, les origines françaises seulement sur les mois d'été.

## Les achats des ménages (sources Kantar Worldpanel)

95,2 % des ménages français ont déclaré acheter des tomates fraîches pour leur consommation à domicile au cours de l'année 2012, soit un taux de pénétration (N<sub>Ap</sub>100) quasi-stable par rapport à 2011 (-0,2 %) et à la moyenne 2007/2011 (+0,1 %).

### Evolution des achats annuels de tomates



(source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer)

Les quantités achetées pour 100 ménages (QAp100) représentent 1,41 tonne, soit -1,9 % vs 2011 et -3 % vs 2007/11.

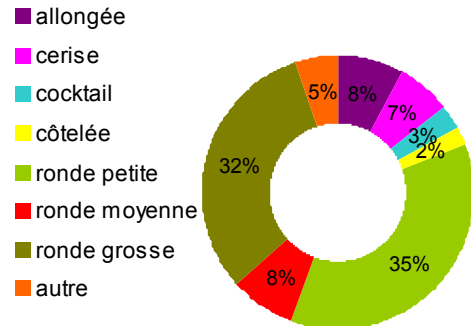
Le niveau moyen d'achat (14,8 kilos annuels par ménage acheteur, soit environ 6,4 kilos par individu) recule de 1,7 % vs 2011 et de 3,1 % vs 2007/11.

La fréquence d'achat (17 actes d'achats annuels) recule de 0,4 % vs 2011 et de 0,2 % vs 2007/11.

Les quantités achetées par acte d'achat (900 grammes par ménage acheteur) reculent de 1,4 % vs 2011 et de 2,9 % vs 2007/11.

Le prix moyen d'achat des tomates s'établit à 2,33 €/kg, soit en augmentation de 10,2 % vs 2011 et de 8,3 % vs 2007/11.

## Répartition des achats de tomates en 2012 par variétés

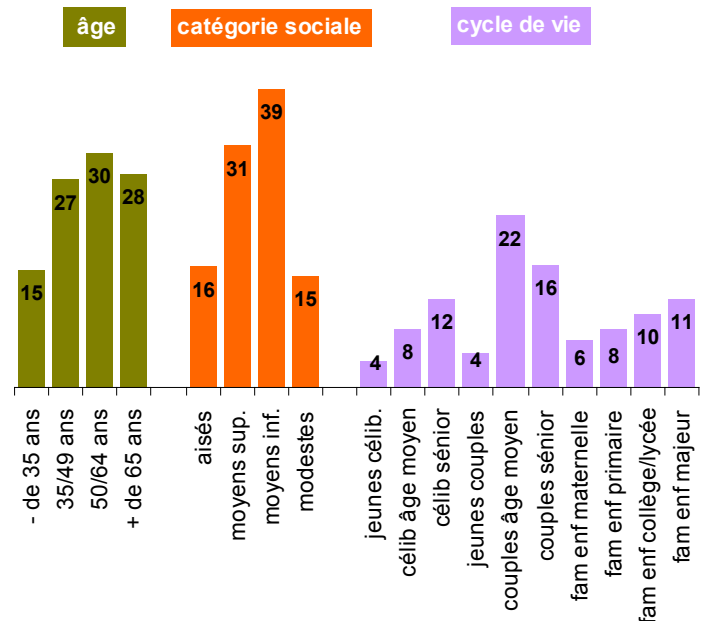


(source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer)

Les variétés « rondes » (petites, moyennes et grosses) pèsent pour 75 % en volume dans ces achats, les « allongées » pour 8 %, les « cerises » pour 7 %, les « cocktails » pour 3 % et les « côtelées » pour 2 %.

Le cœur de clientèle des tomates se compose de couples d'âge moyen (50/64 ans) et de catégorie sociales « moyennes inférieures ».

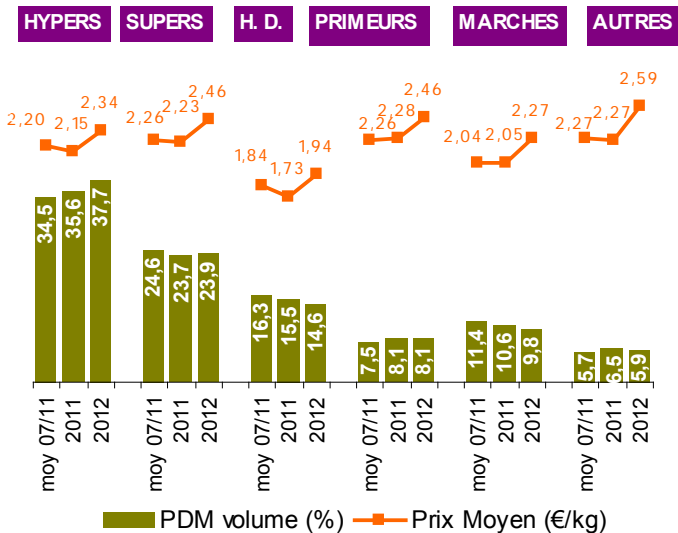
## Répartition des achats de tomates en 2012 par profils d'acheteurs (en % volume)



(source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer)

En 2012, les tomates fraîches pèsent pour 17,4 % en volume dans les achats de légumes par les ménages français pour leur consommation à domicile.

## Part de marché volume et prix moyen d'achat des tomates par circuit de distribution



(source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer)

Pour leurs achats de tomates, les ménages privilégient les circuits GMS (hypermarchés, supermarchés et hard discount) au détriment des circuits spécialisés (primeurs et marchés).

Par rapport à 2011 et à la moyenne 5 ans, les prix moyens d'achats augmentent dans l'ensemble de ces circuits.

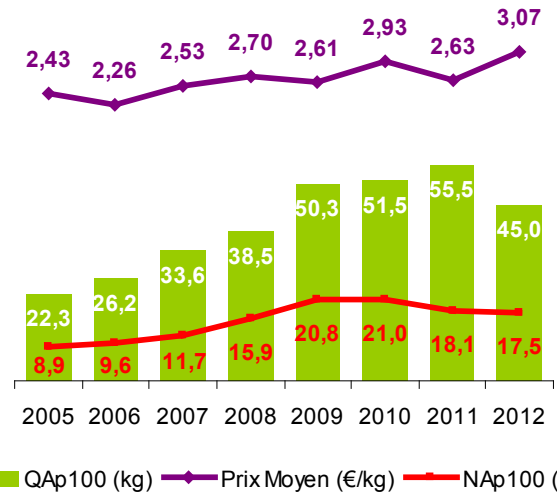
La décroissance concerne également les tomates bio, qui, pour la première fois depuis 2006, enregistrent une baisse des quantités achetées de 18,9 % vs 2011 et de 1,9 % vs 2007/11, soit 45 kilos pour 100 ménages.

Le taux de pénétration des tomates bio (17,5 %), recule pour la deuxième année consécutive, soit - 3 % vs 2011 et + 0,1 % vs 2007/11.

Le niveau moyen d'achat, à 2,6 kg par ménage acheteur, recule de 16,4 % vs 2011 et de 3 % vs 2007/11.

La fréquence d'achat, soit 3 actes d'achats annuels, baisse de 7,9 % vs 2011 (+ 1,9 % vs 2007/11) de même que les quantités achetées par actes d'achats, estimées à 900 grammes en moyenne, soit - 9,2 % vs 2011 et - 4,6 % vs 2007/11.

## Evolution des achats annuels de tomates bio



(source : Kantar Worldpanel - FranceAgriMer)

Tous ces indicateurs d'achats à la baisse expliquent le faible niveau des quantités achetées de tomates bio en 2012, soit 45 kilos pour 100 ménages, au lieu des 55,5 kilos pour 100 ménages enregistrés en 2011.

Enfin, le prix moyen d'achat des tomates bio augmente de 16,5 % vs 2011 et de 14,4 % vs 2007/11, soit 3,07 €/kg.

Transformée, la tomate est essentiellement consommée sous forme de conserves, concentrés et sauces. La consommation française, toutes technologies confondues s'élève à 1 million de tonne, équivalent tomate fraîche.

## Le commerce extérieur de la France

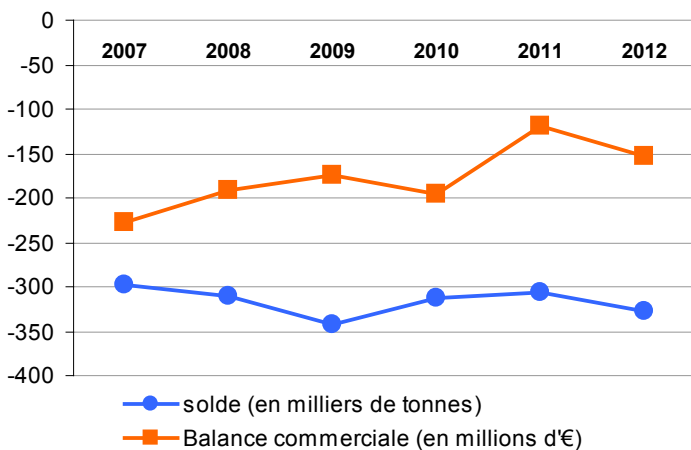
### Echanges en frais

La production française de tomates ne couvrant pas la demande intérieure, la France importe des volumes conséquents en provenance d'autres pays : par conséquent le déficit de la balance commerciale est équivalent à 153 millions d'euros et 328 milliers de tonnes (soit environ 553 milliers de tonnes et 438 millions

d'euros d'importations contre seulement 224 milliers de tonnes et 285 millions d'euros d'exportations).

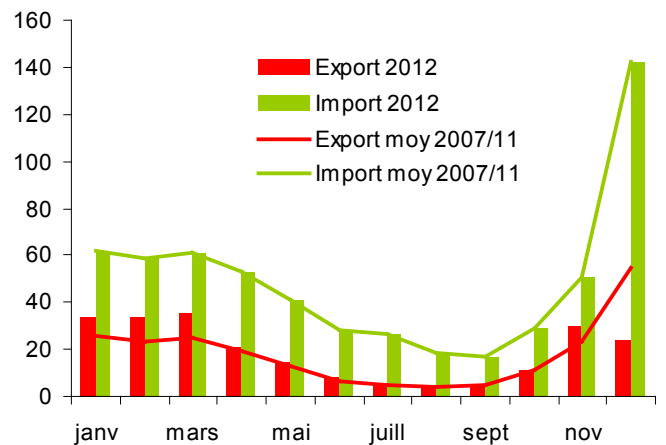
Par rapport à 2011, le déficit de la balance commerciale s'est renforcé en passant de 118 à 153 millions d'euros. Néanmoins, il reste en dessous de la moyenne des 5 dernières années (182 millions d'euros).

### Balance commerciale et solde des échanges de la France en tomates fraîches



(sources : Douanes/Ubifrance - FranceAgriMer)

### Evolution mensuelle des échanges de la France en tomates fraîches (en milliers de tonnes)



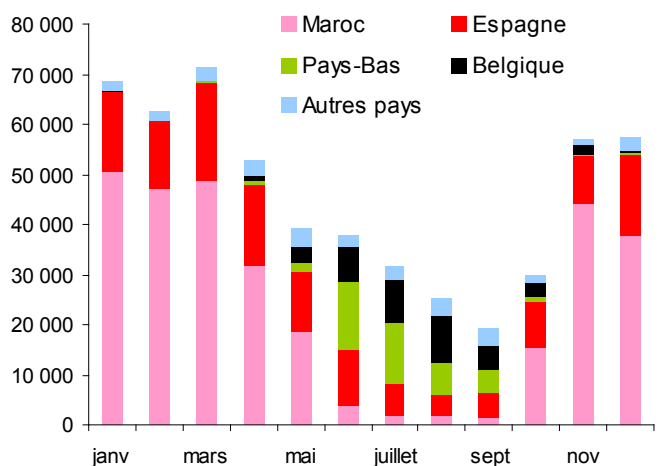
(sources : Douanes/Ubifrance - FranceAgriMer)

Par rapport à la moyenne 2007/2011, les quantités exportées en 2012 ont augmenté (+4 %) et dans le même temps les quantités importées ont régressé (-6 %).

C'est aux mois de février et mars que les exportations ont le plus progressé (autour de 40 % de hausse vs 2007/11). A l'opposé, les exportations du mois de décembre 2012 ont chuté (-57 %). Cette baisse s'explique notamment par le recul du ré-export de tomates marocaines constaté en fin d'année.

En raison d'une demande difficile à satisfaire durant l'été, les plus fortes hausses pour les importations ont été observées durant les mois de juin à août (+35 % en août 2012 vs 2007/11).

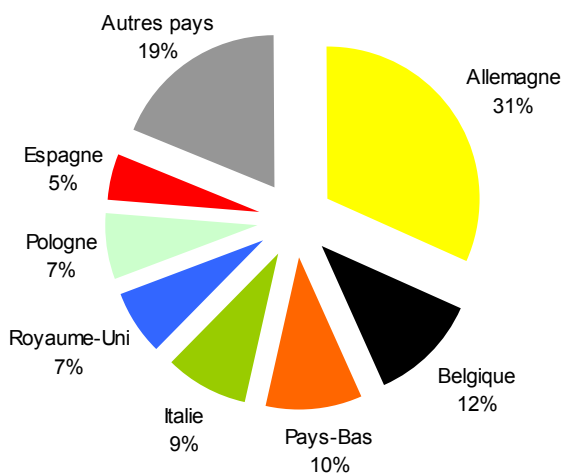
### Evolution mensuelle des importations françaises de tomates fraîches par provenance en 2012 (en tonnes)



(sources : Douanes/Ubifrance - FranceAgriMer)

En 2012, 56 % des volumes de tomates importés en France provenaient du Maroc, soit près de 303 milliers de tonnes et 25 % provenaient d'Espagne, soit plus de 138 milliers de tonnes. Les importations de tomates marocaines se sont réparties essentiellement en contre-saison (des mois d'octobre à mai) mais, à la différence des autres années, le pic habituellement observé en décembre a été en recul.

### Répartition des exportations françaises de tomates fraîches (en volumes)



(sources : Douanes/Ubifrance - FranceAgriMer)

Les importations en provenance d'Espagne se répartissent tout au long de l'année, mais elles sont tout de même privilégiées en contre-saison. Les importations du Benelux ont suivi les tendances habituelles en se concentrant sur la période estivale, de juin à septembre. Par rapport à la moyenne quinquennale, on note une nette progression des importations de tomates néerlandaises au mois de juin et juillet (+127 % et +57 %).

La France exporte ses volumes de tomates essentiellement vers l'Allemagne (31 % des volumes soit 71 milliers de tonnes), vers la Belgique (10 % des volumes soit 26 milliers de tonnes), les Pays-Bas (10 % des volumes soit 22 milliers de tonnes) et l'Italie (9 % des volumes soit presque 20 milliers de tonnes).

Entre 2011 et 2012, les exportations françaises vers la Belgique, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Pologne ont augmenté. A l'inverse, les exportations de tomates en frais vers l'Italie, l'Espagne, et la République tchèque ont diminué.

### Echanges en transformé

Entre 2011 et 2012, les importations de tomates en conserve restent stables en volume mais augmentent sensiblement en valeur à l'instar de tous les autres produits dérivés de la tomate. L'Italie reste le premier fournisseur de la France avec plus de 70 % des apports extérieurs.

Les importations de concentrés de tomates sont identiques à celles de 2011 et augmentent de plus de 8% en valeur. Les importations d'Italie et d'Espagne qui représentent encore plus de 80 % des volumes de concentrés importés en France progressent légèrement.

Les importations de sauces ketchup marquent une pause en volumes mais progressent de 4 % en valeur. L'Espagne reste néanmoins notre premier fournisseur avec plus de 40 % de notre approvisionnement.

### Solde des échanges pour les principaux produits issus de tomates transformées

Tomate en Conserve	2007	2008	2009	2010	2011	2012
milliers de tonnes	-106	-107	-100	-95	-99	-101
millions d'€	-49	-59	-64	-57	-62	-73

Concentré de tomate	2007	2008	2009	2010	2011	2012
milliers de tonnes	-116	-115	-105	-93	-85	-85
millions d'€	-67	-79	-88	-75	-69	-75

Tomato - Ketchup	2007	2008	2009	2010	2011	2012
milliers de tonnes	-103	-114	-124	-135	-128	-129
millions d'€	-103	-114	-137	-144	-141	-147

Importations françaises (en tonnes)			
	Concentrés	Conserves	Sauces et Ketchup
Total	93,28	106,89	136,69
EQTF*	642,68	134,68	341,74
Total	1 119,1 tonnes		

(\*équivalent tomates fraîches)

(Source : SONITO)

## Focus sur la situation en Europe

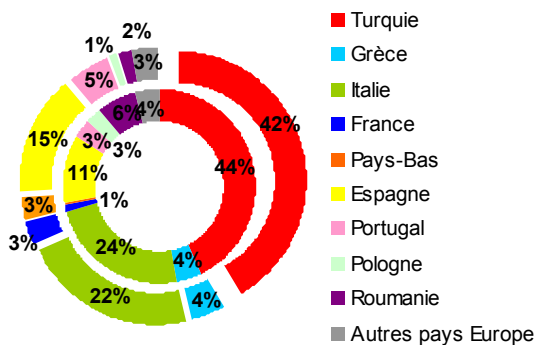
### Production totale destinée au frais et à la transformation

On observe sur l'ensemble du continent européen (Turquie et autres pays extra-UE y compris) une stabilité des surfaces dédiées à la tomate entre 2011 et 2012 avec près de 442 milliers d'hectares. Les volumes produits sont quant à eux en très légère augmentation (+2 %), ainsi ils dépassent la barre des 27 millions de tonnes.

A l'échelle des pays, la Roumanie, l'Allemagne, la France et la Belgique voient leurs volumes diminuer par rapport à 2011. A l'inverse le Portugal, l'Espagne et la Turquie ont produit plus de volumes que l'année précédente. Avec 763 milliers de tonnes produites en 2012 (hors DOM-TOM), la France se hisse au 6ème rang en Europe. La Turquie domine assez aisément la production européenne, devant l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce.

### Répartition de la superficie et des volumes de tomates\* en 2012 en Europe (pays UE 27 + hors UE 27)

Anneau intérieur : surfaces  
Anneau extérieur : volumes



(sources : Eurostat - FranceAgriMer)

\*Tomates fraîches destinées au frais et au transformé

### Production destinée à la transformation

La production européenne en 2012 est en baisse : 8,45 contre 8,85 millions de tonnes en 2011 (-4 %). La production des 5 principaux producteurs avec 8,22 millions de tonnes, régresse de 0,3 million de tonnes par rapport à la campagne 2011. La production européenne en 2012 est donc en légère baisse et le faible écart qui la sépare de celle de 2011 est dû aux conditions climatiques. La Grèce a perdu, depuis 2010, 50 % de sa production. La France maintient sa production.

#### 5 premiers producteurs européens de tomates transformés en 2012

- 1<sup>er</sup> l'Italie : 4,5 millions de tonnes
- 2<sup>ème</sup> l'Espagne : 1,94 million de tonnes
- 3<sup>ème</sup> le Portugal : 1,19 million de tonnes
- 4<sup>ème</sup> la Grèce : 0,39 million de tonnes
- 5<sup>ème</sup> la France : 0,20 million de tonnes

(Source : SONITO)

### Echanges en frais

En 2012, l'UE à 27 présente un solde négatif de ses échanges de tomates fraîches avec les pays tiers : soit 441 milliers de tonnes importées contre 272 milliers de tonnes exportées. Malgré tout, la balance commerciale connaît un excédent de 16 millions d'euros. 84 % des importations et 90 % des exportations européennes se sont faites en intra-UE. Parmi les importations en provenance des pays tiers, seuls les flux du Maroc sont significatifs (12 %).

Les Pays-Bas, malgré un recul des volumes exportés par rapport à 2011, dominent toujours les exportations de tomates fraîches dans l'UE à 27. Cependant, avec une progression de ses exportations, l'Espagne se rapproche des Pays-Bas en 2012.

La France reste le 3<sup>ème</sup> exportateur en Europe mais l'écart avec la Belgique se resserre avec seulement 11 milliers de tonnes d'exportations en moins. Elle se positionne comme le second marché en volume mais on constate que la valorisation des tomates exportées y est plutôt faible.

	Principaux pays exportateurs de l'UE à 27		Principaux pays importateurs de l'UE à 27	
	volumes exportés (en milliers de tonnes)		volumes importés (en milliers de tonnes)	
1 <sup>er</sup>	Pays-Bas	928	Allemagne	683
2 <sup>ème</sup>	Espagne	902	France	553
3 <sup>ème</sup>	France	224	Royaume-Uni	399
4 <sup>ème</sup>	Belgique	213	Pays-Bas	194
5 <sup>ème</sup>	Italie	101	Italie	129

(sources : Douanes des Pays de l'UE à 27)

### Echanges en transformé

En 2012, l'ensemble des exportations mondiales de produits dérivés de la tomate (conserves, sauces, ketchup, surgelées, séchées) a porté sur plus de 3,26 millions de tonnes. Les échanges intra communautaires, marquent un très léger repli (-2 % en volume) à 2,42 millions de tonnes. Les exportations Chinoises faites essentiellement de concentré se maintiennent à près de 1,1 million de tonnes.

Les principaux pays exportateurs européens de produits dérivés de la tomate transformée sont l'Italie avec 1,8 million de tonnes, l'Espagne avec 0,37 million de tonnes et le Portugal avec 0,22 million de tonnes.

Les importations de concentré de tomate de l'UE à 27, restent stables et sont supérieures au million de tonnes. L'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni se positionnent comme les principaux importateurs européens avec respectivement 220, 165 et 151 milliers de tonnes. Avec 93 000 tonnes, la France a été le quatrième importateur européen de tomates concentrés.

Pour l'UE à 27, les principales importations de tomates transformées en 2012 se répartissent entre 38 % en concentré, 34 % en conserve et 23 % en tomato-ketchup.